



MONDE SANS MINES

PROJET: ANGOLA



Photo: HALO Trust

Comme toutes les membres de notre équipe de démineuses, Rosalina a suivi une formation exhaustive et participe à des cours de perfectionnement.

«JE SUIS TOUT SIMPLEMENT HEUREUSE!»

Rosalina Lussinga Coqueiro Loth fait carrière comme démineuse en Angola. Autrefois sans emploi, elle s'est hissée au rang de cheffe de section. Commander une équipe 100% féminin lui plaît beaucoup.

Le soleil tape dur sur Rosalina, agenouillée dans les buissons épineux de la steppe angolaise, harnachée dans une lourde veste de protection pare-éclats et portant un masque en plexiglas. Elle transpire, mais refuse de montrer qu'elle souffre et qu'elle a peur des scorpions qui guettent au milieu d'un pierrier. La jeune femme est concentrée et ne doit en aucun cas se laisser distraire: il en va de sa vie.

Son détecteur vient de «biper» Est-ce juste un vieux bout de métal, une mine ou encore des restes d'une grenade tirée pendant les 30 ans de guerre civile, que l'on retrouve enfouie ici, dans le sol du petit village de Kanenguerere, dans la province de

Benguela? Cela, Rosalina l'ignore. Elle sait seulement que l'Angola, est l'un des pays au monde les plus infestés de mines et de restes explosifs de guerre. Depuis 2002, date de la fin du conflit, ces derniers ont tué ou blessé quelque 80 000 personnes. Rosalina veut agir contre cette fatalité.

C'est pour cela qu'elle déplace soigneusement les cailloux, un après l'autre, avant de s'emparer d'une petite pelle et de commencer à creuser, millimètre par millimètre ...

Rosalina Lussinga Coqueiro Loth occupe le poste de cheffe de section de notre équipe de démineuses. Ses collègues et elle s'affairent actuellement dans les champs



L'Angola souffre toujours des séquelles explosives de la guerre civile. Le déminage des champs et des pâturages ne fait qu'accroître la crise alimentaire déjà grave et freine le développement du pays.



Bien que la crainte du danger demeure, les mesures de protection et le niveau de connaissances de l'équipe garantissent le maximum de sécurité possible.

Soutenez par un don l'action des démineuses dans des pays comme l'Angola.

Un grand merci!

La plupart des démineuses sont de condition très modeste. Et cet engagement leur offre la chance de bâtir un meilleur avenir pour elles et pour leur famille.

de mines entourant Kanenguerere. Il y en a pas moins de cinq, qui encerclent pratiquement le village, ne laissant qu'un sentier étroit aux enfants qui se rendent à l'école. Le moindre faux pas peut leur coûter la vie.

Rosalina, qui se départit rarement de son doux sourire, comme si sa mission était une promenade de santé, est originaire de Catabela, une ville aux racines portugaises située à 40 km de là et où elle vit avec ses trois frères. Une fois sa scolarité achevée, elle a suivi une formation d'institutrice à l'issue de laquelle elle n'a pas trouvé de travail, jusqu'au jour où, en 2017, elle a découvert Monde sans Mines. «C'est un oncle, qui, de sa lointaine Suisse, m'en a parlé. Au début, j'avais peur. Quand on entend le terme de déminer, on pense tout de suite au danger!». Mais je voulais ce travail et mes formateurs m'ont convaincue qu'il n'y avait rien à craindre. En cours de formation, j'ai compris qu'ils avaient raison. À la fin, je me sentais sûre de moi et prête à relever le défi.

Les progrès de Rosalina ont été si grands et si rapides qu'elle s'est vite vue proposer une formation complémentaire d'ambulancière. «J'ai appris à soigner les blessures provoquées par l'explosion d'une mine et comment lutter contre les maladies fréquentes. Pour avoir la priorité sur la route en cas d'urgence, elle a fait équiper la Land Rover de l'équipe d'un gyrophare bleu.

Rosalina s'est montrée à la hauteur de sa nouvelle tâche, si bien qu'elle a rapidement été promue cheffe de section. Voici ce qu'elle dit de son nouveau poste: «Ma promotion m'a enseigné que travailler dur était payant. Aujourd'hui, je forme moi-même de nouvelles démineuses et je contribue à assainir plus vite mon pays.»

En Angola, Monde sans Mines mise sciemment sur les équipes féminines, ce qui réjouit beaucoup Rosalina. Ce pays africain compte un tiers de femmes sans emploi. Nombre de ses collègues se retrouvent abandonnées une fois enceintes et doivent élever leurs enfants sans la moindre aide. «Il est donc très important pour moi que les femmes aient du travail et gagnent assez», indique Rosalina, qui, chaque fois qu'elle le peut, encourage son entourage féminin à chercher un emploi. «Ce que les hommes peuvent faire, nous le pouvons aussi.» Elle ne tarit pas d'éloges sur sa mission: «Cela me permet de nourrir ma famille tout en rendant service à mon pays – je ne puis donc qu'être heureuse.»

Interrogée sur le message qu'elle aimerait transmettre aux donatrices et donateurs, elle répond: «Je leur suis reconnaissante de nous accorder une telle chance et je les invite à continuer de nous soutenir pour que nous puissions poursuivre nos interventions.»



Photo: HALO Trust



Photo: DASH

Les démineurs commencent leur journée de travail en prenant leur température.

DÉMINER MALGRÉ LE VIRUS

Suite à la pandémie de coronavirus, un confinement très strict a été imposé pendant des semaines au Sri Lanka. Même le déminage était interdit. Mais notre équipe a rapidement obtenu une autorisation spéciale de reprendre le travail, son activité étant primordiale pour la sécurité du pays.

Gowry-sankar Sivapoopathy, alias «Gowry», commence sa préparation en se lavant soigneusement les mains. Elle se réjouit de pouvoir reprendre le travail. Car, après la prononciation du lockdown à mi-mars, elle a dû rester chez elle sans rien faire et ce jusqu'à il y a quelques jours. Avec la chaleur et l'humidité ambiantes, le port d'un masque en plus de la veste de protection et du casque, obligatoires pour tous les démineurs, rend le travail encore plus dur. Mais Gowry le prend avec sérénité, comme toutes les instructions des autorités. Désinfecter les véhicules, prendre la température avant chaque opération, installer les toilettes et les postes de désinfection mobiles: Gowry est très occupée ... Mais elle a du travail et c'est là l'essentiel.

Cette mère travaille depuis septembre 2019 comme démineuse auprès de notre partenaire Delvon Assistance for Social Harmony (DASH). Son mari étant sans emploi depuis longtemps, c'est elle qui sub-

vient seule, aux besoins d'une famille de huit personnes. L'annonce du confinement par le gouvernement a donc été un choc pour elle. «J'ai besoin de mon salaire pour financer les formations de mes enfants et nourrir les miens.»

La chance lui a donc souri deux fois. D'abord parce que DASH a demandé très tôt une autorisation spéciale, qu'elle a obtenue. Après avoir présenté un plan d'action anti-pandémie très détaillé, les autorités ont de nouveau autorisé mi-mai le déminage malgré le confinement, ce qui illustre bien l'importance de ce travail pour le pays. Deuxième bonne nouvelle pour Gowry, Monde sans Mines a décidé de lui verser son salaire même pendant le lockdown. Un souci de moins!

Elle a donc retrouvé son sourire: «Je suis fière de travailler comme démineuse et donc infiniment reconnaissante à Monde sans Mines de financer une activité si vitale pour nous.»



Photo: DASH

Le salaire de Gowry-sankar Sivapoopathy suffit à subvenir aux besoins de toute la famille.

Notre engagement au Sri Lanka

Monde sans Mines aide le Sri Lanka à se débarrasser rapidement de toutes ses mines, un objectif ambitieux. L'an dernier, notre équipe a assaini une surface de 70 524 m² et éliminé 1217 mines et engins non explosés.

Plus d'informations
sur Monde sans
Mines sur notre
site Internet:
www.wom.ch/fr

Rosmarie Bratter-
Gamper (18.06.1931 –
5.11.2019)



HOMMAGE POSTHUME

Les dons testamentaires jouent un rôle significatif dans le financement de la plupart des organisations à but non lucratif. C'est le cas de Monde sans Mines, qui reçoit régulièrement des legs plus ou moins importants. Si ces gestes nous réjouissent beaucoup, nous regrettons vivement de ne pouvoir répondre personnellement à tout le monde, car dans la plupart des cas, nous en apprenons l'existence seulement après l'ouverture du testament.

Nous allons évoquer ici le cas de Madame Rosemarie Bratter-Gamper, représentatif des nombreuses histoires bouleversantes en rapport avec les legs. Depuis 2013, cette retraitée effectuait régulièrement des dons à la fondation. Et dans ses dernières volontés, elle a fait un legs à Monde sans Mines, ce qui lui permet de nous soutenir par-delà sa disparition.

Voici ce que nous écrit sa cousine Gertrud Aebi-Gamper:

«Rosemarie était une institutrice appréciée, pleine d'empathie et dotée d'une grande sensibilité. Quand elle a appris par Monde sans Mines que les champs de mines empêchaient de nombreux réfugiés

en détresse de rentrer au pays, elle est entrée dans une colère noire: Elle était pleine d'admiration pour celles et ceux qui ont décidé de suivre une formation de démineur. Elle disait souvent qu'elle n'aurait jamais le courage de le faire.»

Mais elle entendait au moins contribuer par ses dons à ce que les salaires de ces personnes continuent à leur être versés et à ce qu'ainsi, les enfants puissent retourner à l'école. Elle a donc bouclé la boucle en accomplissant ce à quoi elle tenait tant.»

Nous n'avons rien à ajouter de plus à ces mots pleins de tendresse, si ce n'est pour dire que nous apprécions énormément son geste.

Photo: Monde sans Mines



Gabriela Fuchs, notre directrice, se tient à votre disposition pour vous communiquer des informations sur les testaments et les legs.
Tél. 044 241 72 30
E-mail: gfuchs@wom.ch

IMPRESSUM

Tirage 20 000 ex., parution semestrielle
Texte Gabriela Fuchs, Thuriid Gjedrem, Christian Schmidt
Concept Oliver Gemperle GmbH, Zurich
Impression Druckerei Albisrieden, Zurich
Papier Claro Silk, FSC

Fondation Monde sans Mines
Badenerstrasse 16 | 8004 Zurich
044 241 72 30
info@wom.ch | www.wom.ch
N° de compte 87-415116-3



WELT OHNE MINEN
WORLD WITHOUT MINES
MONDE SANS MINES